

Configuration QMK de mon clavier 3x6 OLKB Planck en Ergol

Océane*

[2024-06-15 sam. 22:03]

1 Introduction

1.1 Pourquoi un clavier Planck en Ergol?

D'une part, taper avec un clavier mécanique me semble être une forme de *self-care*, et c'est d'autant plus vrai avec une disposition ergonomique comme Ergol ; plus généralement, le confort d'écriture (et donc l'ergonomie des postes de travail, bureaux d'étudiantes, etc.) me semble aller de pair avec la qualité des écrits. Il va sans dire, par exemple, que publier sur une infrastructure de microblog (comme Twitter ou Mastodon) implique des contraintes non dans le *style* mais dans le format et le mode de publication – publier chaque paragraphe l'un après l'autre, créant des risques de dérapage me faisant assimiler le microblog à une pratique à risque¹, dans un format interdisant, sur Twitter, la modification des posts, et aussi sur Mastodon, l'insertion de nouveaux posts au sein d'un fil en cours de rédaction/publication ; l'inconfort pour de jeunes utilisataires lié à l'attente de notifications d'approbation (et ce serait alors le cadet de leurs soucis) ; etc. – n'a rien à voir avec un exercice d'écriture sous contrainte puisqu'il le rend au contraire moins créatif.

La cause est évidente : lorsque vous êtes en situation d'inconfort, vous avez besoin d'y mettre fin, et lorsque vous avez un besoin, une partie de votre attention est détournée vers sa satisfaction. Tout le monde sait que l'on ne peut pas se concentrer avec une envie pressante et la cause de ce phénomène implique qu'utiliser un réseau social sans avoir pour habitude de publier dans son format par exemple des idées, des résultats de travaux universitaires, des photos, et ainsi de suite –, sans même parler de la fréquentation habituelle des personnes dont on veut attirer l'attention, est une

*océane.fr

¹À ce sujet, voir Keyoxide est à la cryptographie ce que des Lego en mercure seraient à l'aérospatial.

manière comme une autre de se diriger vers un échec universitaire ou/et académique quasiment certain.

D'une part, comme lorsque l'on écrit sur du bon papier avec de l'encre de qualité, Mont Blanc ou Iroshizuku, écrire avec un clavier mécanique, une disposition Ergol, et un éditeur de texte libre comme Emacs rapproche votre rédaction d'un acte de *care* et donc des attendus scolaires, académiques, ou/et universitaires. D'autre part, l'un des principaux intérêts du *self-care* est de se constituer une représentation mentale de son environnement – que l'on compare parfois à un cocon – au sein de laquelle il semblerait, comme d'ailleurs en ce qui concernerait la méditation et la communication non-violente, moins acceptable de s'exposer à des situations physiquement ou mentalement délétères. Cela peut aller de l'inconfort de la posture à l'usage des « réseaux sociaux » (que j'appelle parfois « techno-socialisme » ou « TechSoc »), en passant par les mauvaises fréquentations, *etc.* ; vos dispositions de *care* et de *self-care* vous protègent alors d'influences négatives mais sont aussi transmises à votre lectorat.

La rédaction d'un document avec un clavier ISO Azerty à membrane va dans le sens contraire : comme, le note Graeber dans un livre que je n'ai pas encore lu, les routes qui avaient pour principale fonction, pour la Rome antique, de diriger des armées, les chiffres ont encore aujourd'hui pour utilité première de faire la guerre – et notamment la guerre des classes – à travers la maintenance d'infrastructures impériales allant des travaux publics de l'État aux banques et à la finance, au calcul de taxes et d'allocations, *etc.* Les hommes en particulier, qui en France, culturellement, sont peut-être encore aujourd'hui les principaux prétendants au titre de sujets impériaux, effet en tout cas marqué au sein des couples retraités où s'oppose la production scolaire d'un discours *technique* à celle d'un discours *pratique*, en raison de leur vocation historiquement différenciée à réussir sur le marché du travail, et plus encore les personnes trans AMAB handicapées dans le placard et non-diagnostiquées qui surperformeront d'un bloc la validité et la masculinité, sur lesquelles seront produites, en tant que prétendant-es à l'organisation d'un modèle extractiviste et agressif, des données statistiques historiquement produites et conçues par des hommes, semblent risquer dans une sorte de surperformance de leur genre assigné de s'adonner à une sorte de *self-harm* numérique, que l'on retrouve tout naturellement dans « le numérique », comme je tente de le montrer dans *La spectacularisation de l'être humain augmenté*. Au *care* dû au confort et à l'ergonomie de la frappe se substituent alors une sorte de performance productiviste mettant en scène la souffrance du corps poussé dans ses retranchements ; à la qualité du texte se substitue autant le nombre d'abonné-es sur Mastodon ou sur Instagram que le nombre de mots par minute, sorte de peau de chagrin de la compétence rédactionnelle dans laquelle on devrait peut-être voir l'augmentation des cadences de frappe des secrétaires passées aux dispositions Azerty et Qwerty.

Si vous tapez sur un ordinateur portable, investissez dans un *laptop stand* – sno-

bez les comparatifs en ligne, Kingston en vend pour 30 euros – et, dans tous les cas, achetez un clavier mécanique, dont j'évoquerai le prix dans une minute ; profitez des bibliothèques et agrémentez vos bureaux de fleurs, par exemple auprès de la fleuriste lyonnaise du Black Baccara² ; adaptez la taille du texte de votre ordinateur à votre vision, par exemple grâce à GNU Emacs ; et enfin, adoptez la disposition de clavier Ergol.

Ce qui suit est mon fichier de configuration pour mon clavier OLKB Planck 3x6 avec le *firmware* QMK. Contrairement à la disposition Bépo, qui de par sa conception impose l'usage d'un fichier de remappage des touches, Ergol se contentera d'une disposition Qwerty de base sans trop poser de soucis. Pour conclure cette introduction, le prix d'un clavier mécanique peut sembler rédibitoire mais il convient de noter qu'outre le gain en confort de frappe et en ergonomie, un interrupteur de clavier mécanique traditionnel soutiendra 50 millions d'activations (à mettre en regard des 5 millions de frappes par touche d'un clavier à membrane) et surtout qu'à l'exception de pâles copies – comme les récents claviers Logitech Pop, au *firmware* fermé – la modularité des mécas permet d'en commander les pièces séparément, pour un coût oscillant entre un peu moins d'un euro par interrupteur, 30 euros pour la carte mère, et 60 euros pour la base en aluminium foré, ce qui me semble trop honnête pour me mettre tout à fait à l'aise et *a fortiori* venant du mainteneur principal du *firmware* QMK ! En cas de panne et à moins de littéralement casser une plaque de 500 grammes d'aluminium, la modularité du clavier devrait limiter le coût de vos réparations à une trentaine d'euros.

1.2 Présentation du document

Grâce à Emacs, ce document Org-mode – à la fois billet de blog, exporté au format PDF, et fichier de configuration – est conçu pour exporter certaines portions de code dans les fichiers de code source adéquats. Ce que vous lirez dans le document PDF ne sera donc rien d'autre que le code source de mon clavier, formaté grâce au *firmware* QMK et contraint par le format A4 : on sait bien en informatique qu'un logiciel inutilisé n'est pas maintenu, au nom de quel principe séparerait-on donc la « forme » (l'intention de la développeuse) du « fond » (le code source à exécuter) ? Comme les enseignants-chercheurs du MIT Harold Abelson et Jay Sussman l'ont écrit, « le code source devrait être lu et, parfois, interprété ».

Je suis étudiante en sociologie et mon niveau en développement informatique ne m'octroie pas le luxe de rédiger de la belle prose, du moins pas dans des langages interprétés. En revanche, je me considère depuis mon installation d'Emacs (à peu près au moment où je me lançais dans le défi #100DaysToOffload) comme une *power user*,

²Je rappelle que je n'ai pas de sponsors.

dans le sens où mon traitement, ma manipulation, et mon partage d'informations me donnent le sentiment d'avoir un impact positif dans le monde réel. Je ne nie donc pas l'intérêt d'écrire et de lire du bon code informatique, mais mes compétences se bornent à une simple présentation de la pile logicielle utilisée, et d'un code source (très) grossièrement modifié à titre d'illustration.

Le fichier source sera exporté dans le répertoire `~/projets/qmk`. Pour vérifier que tout se passe bien, on peut exécuter le script suivant :

```
if test -d ! ~/projets; then
    mkdir ~/projets
fi

if test -d ! ~/projets/qmk; then
    git clone --recurse-submodules \
        https://github.com/qmk/qmk_firmware.git qmk
fi
```

Les titres de sections intègrent par ailleurs des paramètres demandant à Emacs d'exporter les bouts de code (et si nécessaire les bouts de code correspondant à tel langage) vers un ou plusieurs fichier(s). Par exemple :

```
** rules.mk
:PROPERTIES:
:tangle: ~/projets/qmk/keyboards/(...)/sharks-are-cool/rules.mk
:END:
```